

Le moine et l'esthétique

Autor(en): **Bitter, Sabine / Henry, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 95

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le moine et l'esthétique

Marcel Henry est historien de l'art et étudie à Rome les écrits et les peintures du moine dominicain Egnazio Danti. Ce savant universel intégrait dans l'art certains enseignements scientifiques.

« **L**a plupart des voyageurs qui se rendent à Rome tiennent absolument à voir le plafond peint de la chapelle Sixtine, au Vatican. Pour s'y rendre, il faut passer par la « Galleria delle carte geografiche », qui abrite un trésor de l'histoire de la science et de l'art: une peinture murale où le regard du visiteur peut parcourir les Apennins du nord au sud, avec l'Adriatique à gauche et la mer Tyrrhénienne à droite. Cette fresque a été réalisée par Egnazio Danti, qui a transcrit ses connaissances de son époque dans cette peinture, au travers d'une représentation esthétisante.

Grâce à un subside du FNS, je suis les traces de ce savant (1536-1586), à Rome et dans d'autres villes d'Italie. En tant que moine dominicain, Egnazio Danti appartenait à un cercle restreint de personnes qui avaient accès aux connaissances les plus récentes de leur époque. Aujourd'hui, son nom est pareillement associé aux arts et aux sciences. Il s'intéressait aux mouvements des corps célestes de même qu'aux questions de perspective et d'optique. Il a ainsi cherché à comprendre le lien entre l'incidence de la lumière du soleil, la latitude géographique et l'heure de la journée, en recourant aussi bien au calcul qu'à la perspective. Les sources me permettent de montrer de manière exemplaire comment les enseignements issus de son travail scientifique ont été intégrés dans sa peinture et, inversement, quelle fonction il conférait à l'image dans sa compréhension de la science.

Egnazio Danti a marqué aussi Florence et Bologne, mais c'est à Rome qu'il a laissé les traces les plus nettes. La capitale italienne représente donc pour mon travail un site de premier choix. Je peux mener des recherches ciblées dans les bibliothèques du Vatican où se trouvent des documents instructifs. Mon moine dominicain était un savant universel. Il a écrit, par exemple, un manuel de mathématiques,

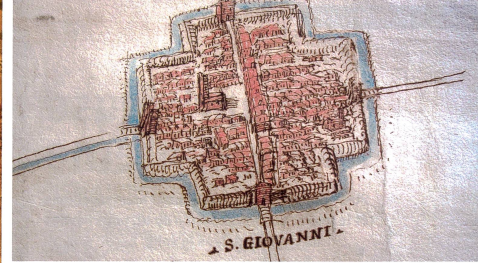


« Le scienze matematiche », avec des représentations tabulaires qui visaient à faciliter l'accès aux connaissances. C'était un praticien, et sa force résidait dans sa capacité à gagner l'intérêt de commanditaires influents. Ainsi est-il parvenu à esquisser de grandes peintures, telle son œuvre géographique. Des programmes qu'il faisait ensuite réaliser par d'autres artistes, car il n'était ni dessinateur ni peintre.

De cette façon, il jouait les intermédiaires entre la science et l'art. Il était en contact avec

des artistes et des savants à la cour du duc Cosme Ier de Toscane, mais aussi avec des clercs de l'entourage du pape Grégoire XIII. Dans ses écrits, j'ai découvert qu'Egnazio Danti poussait l'élite spirituelle et les commanditaires fortunés à accorder de l'attention à une représentation esthétisante de la science. Cette façon de procéder lui permettait de faire connaître les réalisations scientifiques au public.

J'ai réussi à rendre plus saisissable cette figure qui a contribué de manière déterminante



à l'élaboration des cycles de peintures du Palazzo Vecchio, à Florence, et au Vatican. J'ai également pu montrer que la démarche scientifique, axée sur l'empirie et typique de l'époque de la confessionnalisation, était inscrite dans la création picturale d'Egnazio Danti. Le dessin, en particulier, constituait le support par lequel il parvenait à concrétiser ses observations. Il pratiquait donc une forme précoce d'esthétisation de la science.

À côté de mon travail dans les livres et sur les manuscrits, j'ai la possibilité d'élargir mon réseau de relations dans l'environnement international de l'Institut suisse de Rome. J'y ai noué des contacts et des amitiés qui pourraient favoriser mes travaux de recherche, à l'avenir également. Je viens de déposer ma thèse de doctorat à l'Université de Zurich. Mais je continue à m'intéresser à la question de l'interaction entre l'art et la science. Mon séjour dans la Ville éternelle me permet par ailleurs d'intégrer de nouvelles connaissances, par exemple en histoire des sciences, en théorie de l'art ou en philosophie esthétique. Je pourrai les intégrer dans ma future activité de commissaire d'expositions. ■

Propos recueillis par Sabine Bitter

L'alliance de l'art et de la science. A Rome, entre autres à l'Institut suisse (en haut), Marcel Henry suit les traces d'Egnazio Danti. Au Vatican, ce moine savant a notamment réalisé, à partir des connaissances de l'époque, une fresque qui représente une carte géographique de l'Italie (à gauche). Il est aussi l'auteur de ce dessin de la cité de San Giovanni in Presiceto (tout en haut), datant de 1583. Illustrations: Michel Mizschelma (Informazione, 2011), Agostino Ghisla, Ministero Beni Culturali, Archivio di Stato di Bologna, Ministero di Agricoltura, Risparmio, P.S.I., P.S. S. Matteo e S. Agostino in Sanza (tout en haut), Elia Trabacchi (peinture suisse de Rome), DR (Marcel Henry)